



DELTA FRANCE ASSOCIATION

LA CONSOMMATION DE PROTOXYDE D'AZOTE CHEZ LES ÉTUDIANTS

Résultats de l'étude menée par Delta Frace Associations

RÉCOLTE DES DONNÉES DE
MARS À AÔUT 2020

CADRE DE L'ÉTUDE

Delta France Associations a mené une étude sur la consommation du protoxyde d'azote auprès du public étudiant à travers la diffusion et l'analyse d'un questionnaire. L'objectif : réaliser un état des lieux annuel des tendances et pratiques de consommation du protoxyde d'azote à l'échelle nationale.

Cette étude a été menée sur nos réseaux sociaux et auprès de nos associations étudiantes partenaires.

COLLECTE DES DONNÉES ENTRE **MARS ET AOÛT 2020**

820 RÉPONSES COLLECTÉES

Le questionnaire a été construit en deux parties :

- Analyse individuelle : déterminer la connaissance et les conditions de découverte du protoxyde d'azote par les étudiants, leurs pratiques de consommation ainsi que leurs perceptions des risques.
- Analyse des associations étudiantes : déterminer la propension des associations à proposer du protoxyde d'azote en soirées étudiantes et identifier leurs perceptions des risques.

ANALYSE DE L'ÉCHANTILLON

63,6%

Femmes

64,1%

Entre 18 et 21 ans

35,9%

Hommes

32,5%

Entre 22 et 25 ans

La majorité des sondés sont des étudiants de deuxième année. Seulement 3,18% de l'échantillon ne sont pas des étudiants.

21,3%

Bac +1

27,4%

Bac +2

20,1%

Bac +3

17,6%

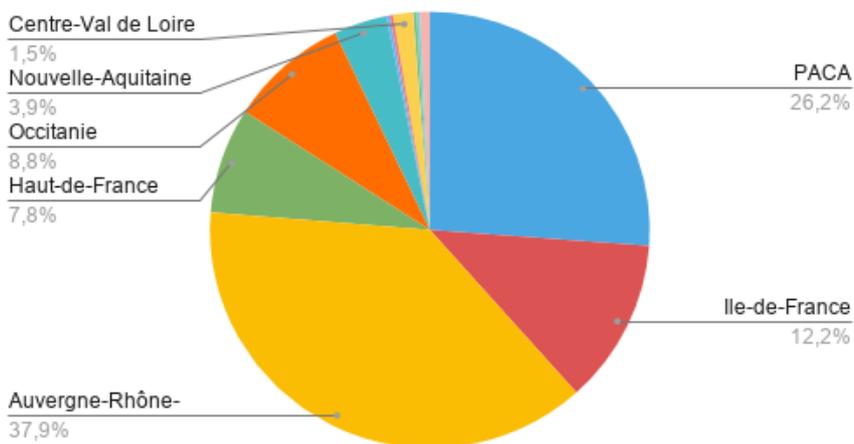
Bac +4

10%

Bac +5

Les 820 individus sondés proviennent de 11 régions de France ainsi que d'hors Hexagone (0,73%).

Répartition territoriale de l'étude

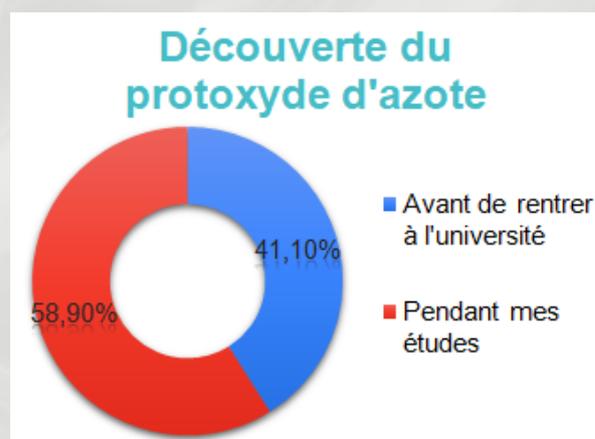


Les régions non représentées sur ce graphique (car trop peu de réponses) sont : Bourgogne-Franche-Comté, Pays-de-la-Loire, Normandie, Grand-Est.

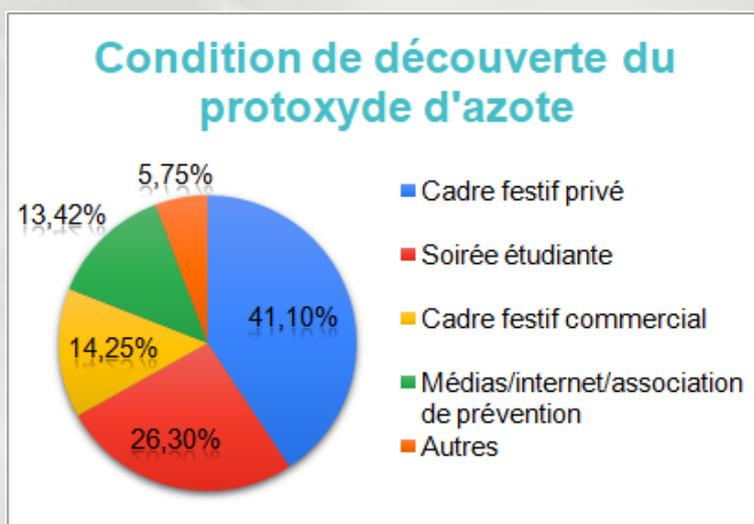
LA DÉCOUVERTE DU PROTOXYDE D'AZOTE

Sur la totalité de nos répondants, 89,2% déclarent connaître le protoxyde d'azote.

Parmi eux, la majorité l'ont découvert pendant leur étude.



On observe également que pour plus d'un quart des sondés le premier contact s'est fait lors d'une soirée étudiante, contre 41,1 % dans un cadre festif privé et 14,3% en événement festif grand public de type bar/club.

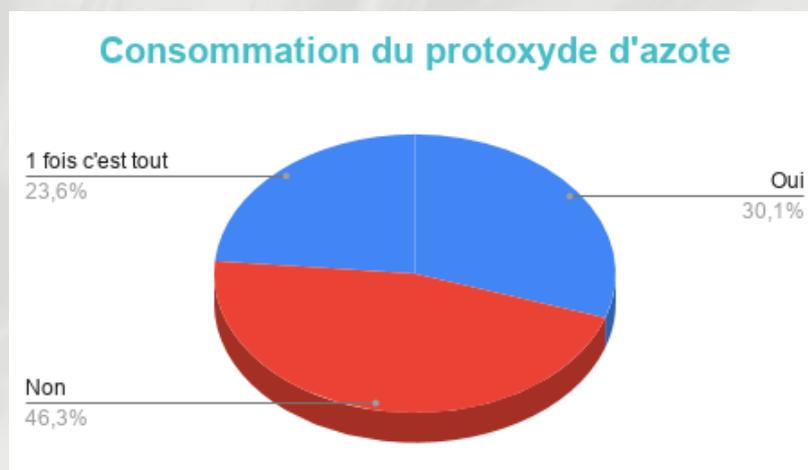


A travers ces deux graphiques, on observe ainsi une corrélation entre la découverte du protoxyde d'azote et le milieu étudiant.

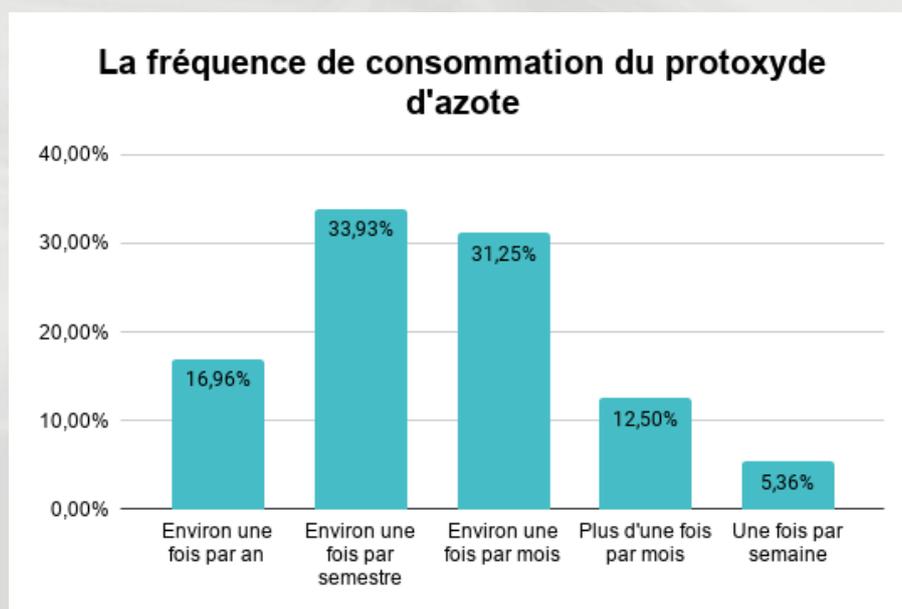
On constate aussi une sur-représentation des découvertes dans le cadre festif puisque plus de 80% des répondants l'ont découvert dans ces conditions.

PRATIQUE DE CONSOMMATION DU PROTOXYDE D'AZOTE

53,7% des sondés ont consommé au moins une fois du protoxyde d'azote (23,6% + 30,1%). Le taux d'expérimentation est donc important.

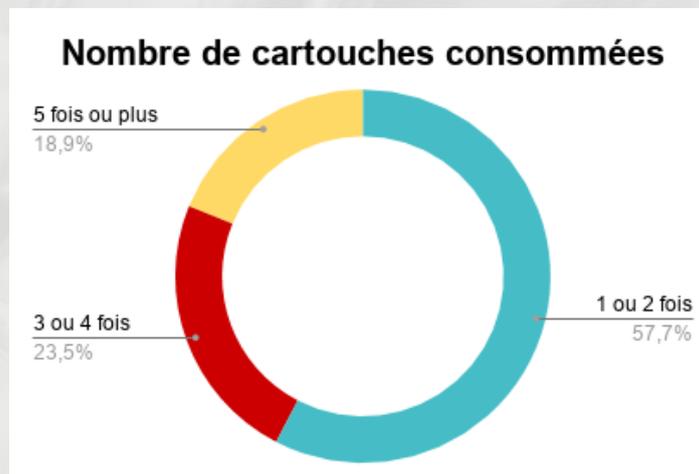


5,45% des sondés ont une consommation "très régulière".

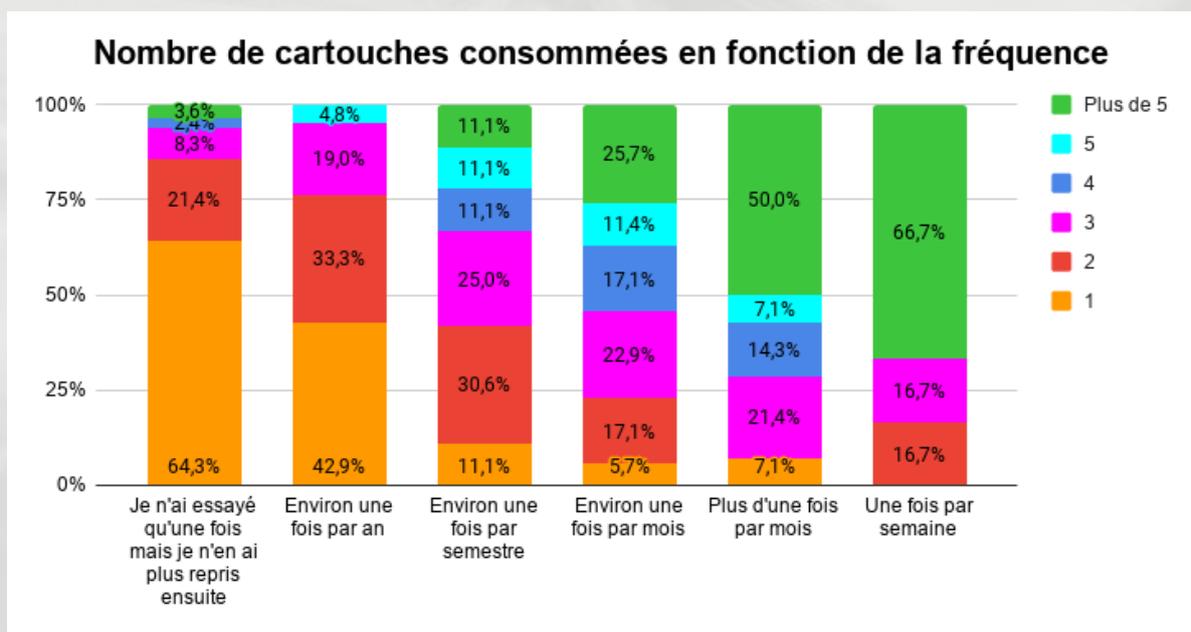


PRATIQUE DE CONSOMMATION DU PROTOXYDE D'AZOTE

Près de 20% des sondés consommateurs déclarent consommer 5 cartouches ou plus par soir.

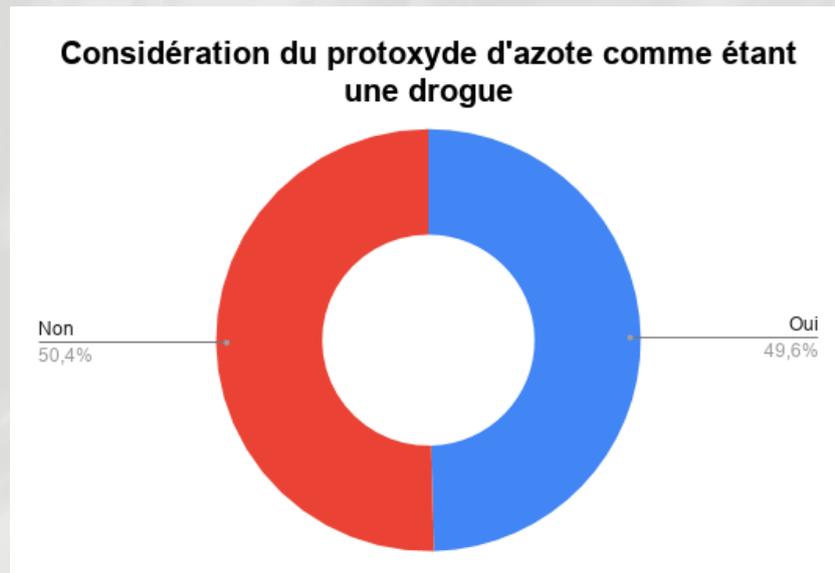


Les résultats montrent une corrélation entre le nombre de prises et le nombre de cartouches. La fréquence de consommation semble influencer directement sur l'accoutumance ou/et l'addiction au produit.

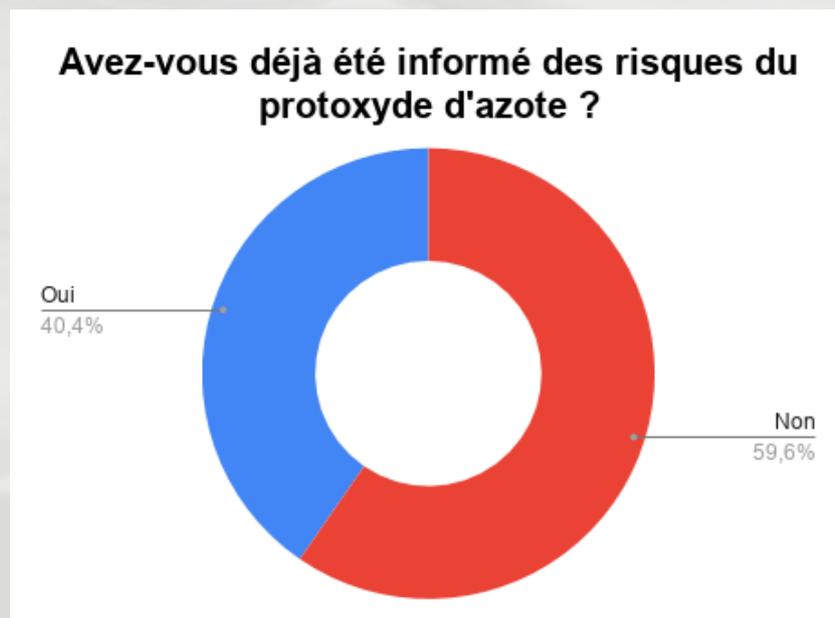


CONCEPTION DU RISQUE DU PROTOXYDE D'AZOTE

1 sondé sur 2 pense que le protoxyde d'azote n'est pas une drogue.



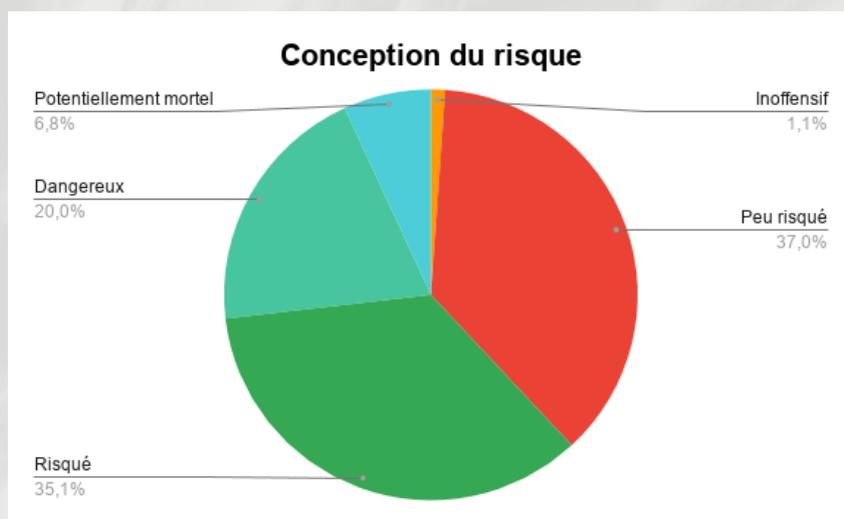
Près de 60% n'ont pas été informé des risques que présente le protoxyde d'azote.



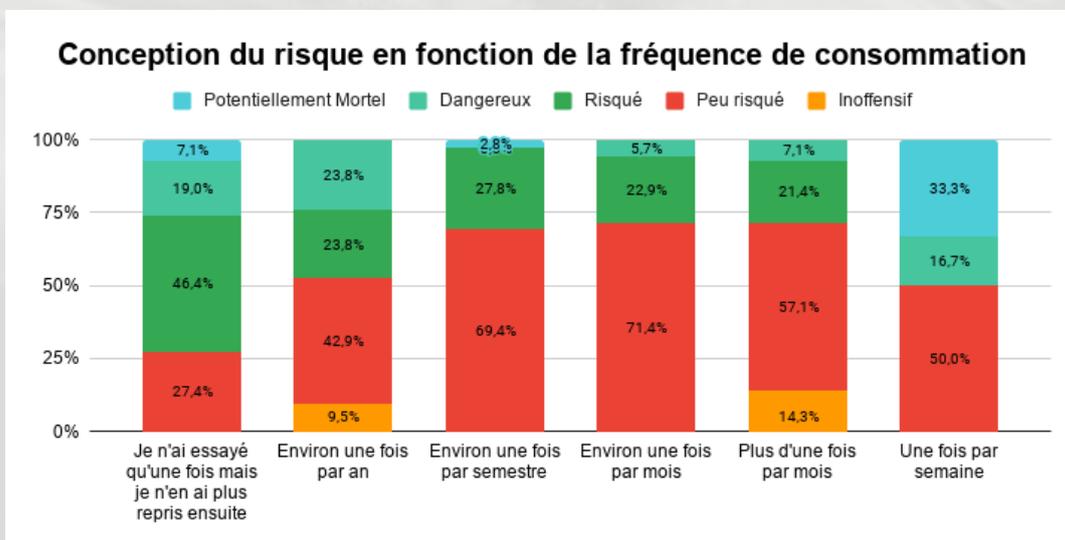
Au regard de ces chiffres, l'enjeu d'une sensibilisation apparaît comme pertinent.

CONCEPTION DU RISQUE DU PROTOXYDE D'AZOTE

On constate donc une méconnaissance importante des risques que présentent le protoxyde d'azote. En effet, environ 40% du public ciblé pense qu'il ne présente pas de dangers (inoffensif + peu risqué).



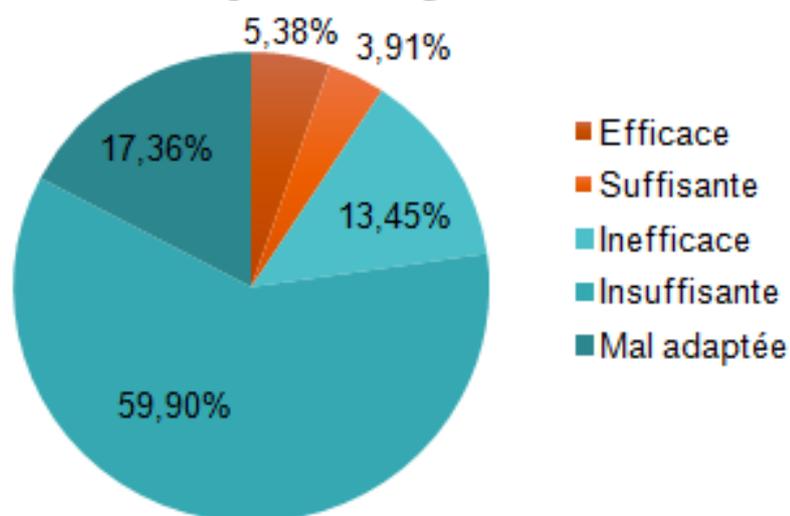
Parmi les personnes qui consomment régulièrement du protoxyde d'azote on observe qu'une majorité pense qu'il n'y a "pas" ou "peu" de risques. Plus la fréquence de consommation est importante, moins le risque est considéré. Cependant la tendance s'inverse pour les personnes qui consomment du protoxyde d'azote une fois par semaine. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces personnes ont déjà pu constater des effets indésirables.



CONCEPTION DU RISQUE DU PROTOXYDE D'AZOTE

Le manque d'information et de prévention sur la nature des risques est reconnue par le public sondé puisque 90,7% d'entre-eux pensent que la prévention contre le protoxyde d'azote est insuffisante, inefficace ou mal adaptée.

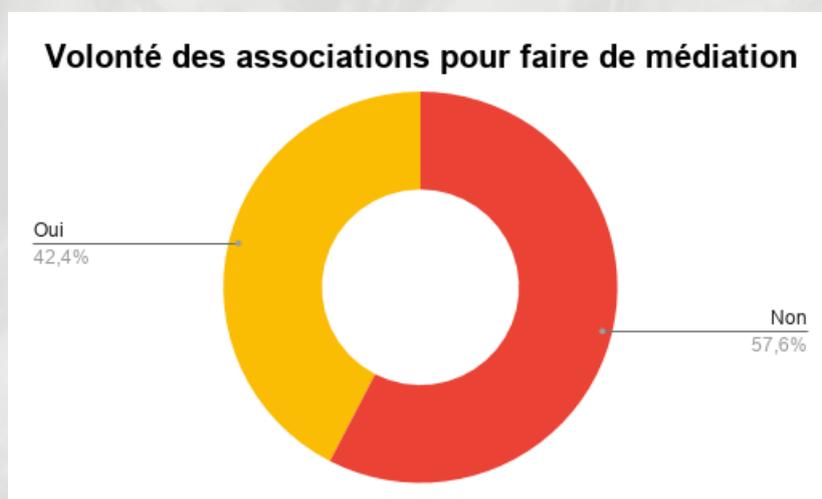
Perception de la prévention faite de manière générale sur le protoxyde d'azote



LE PROTOXYDE D'AZOTE DANS LES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

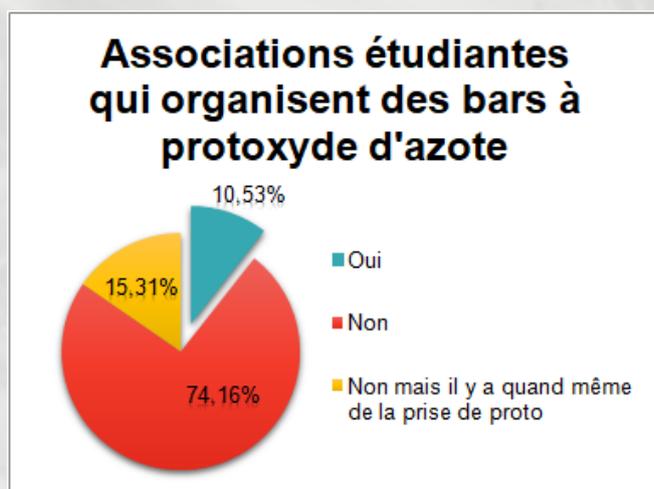
224 associations étudiantes ont répondu au questionnaire afin de connaître le rôle qu'elles jouent dans la consommation du protoxyde d'azote.

42.4% d'entre-elles ont affirmé leur volonté de faire de la médiation sur les risques que présentent le protoxyde d'azote.



Parmi les associations étudiantes qui organisent des soirées dans l'année, 10,5% déclarent proposer des bars à protoxyde d'azote, c'est-à-dire qu'elles mettent en vente des capsules auprès des étudiants lors de ces soirées.

De plus, 15,3% des associations affirment la présence de protoxyde d'azote malgré qu'elles ne proposent pas de vente de capsules.



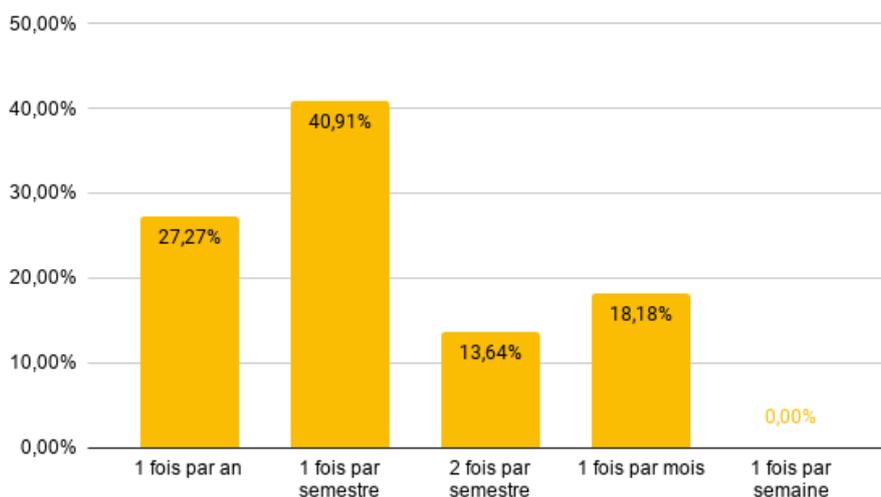
Cette substance est donc présente dans plus d'un quart des soirées étudiantes.

Cela fait écho au pourcentage d'individu qui l'ont découvert dans les soirées étudiantes.

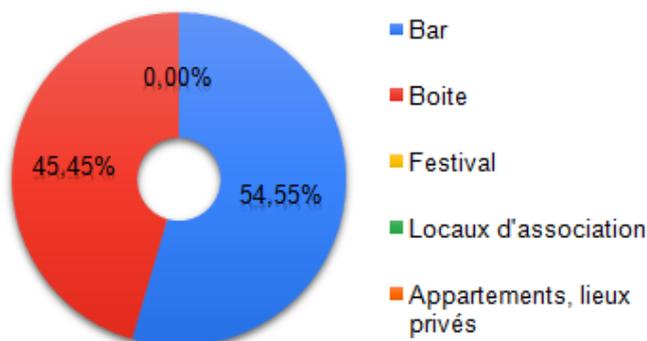
LE PROTOXYDE D'AZOTE DANS LES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

La majorité des associations étudiantes organise ces bars à protoxyde d'azote une fois par semestre, ce qui fait écho au pourcentage d'individu qui consomment du protoxyde d'azote à cette même fréquence.

Fréquence d'organisation des bars à protoxyde d'azote

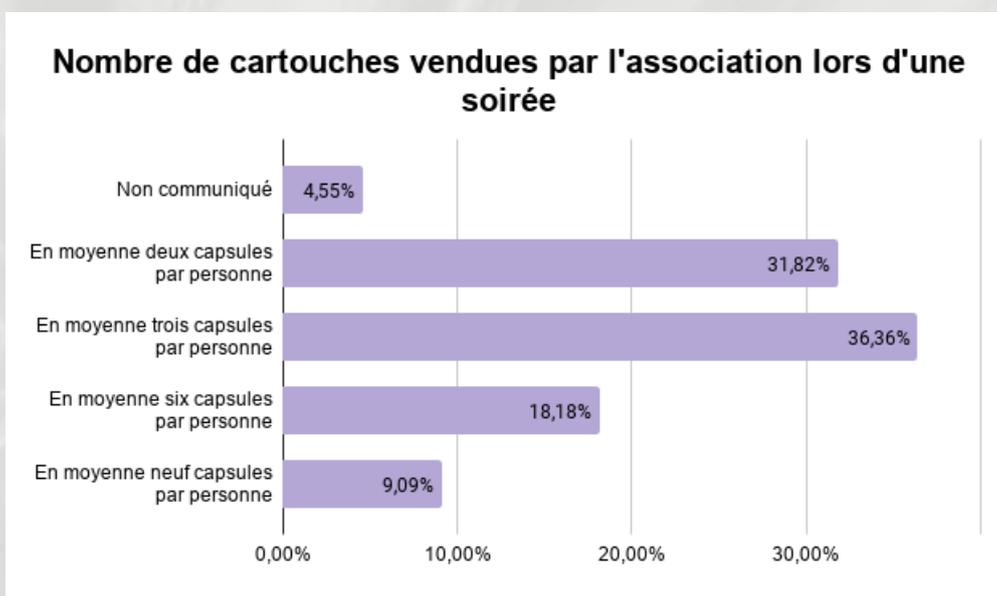


Lieu d'organisation des bars à protoxyde d'azote

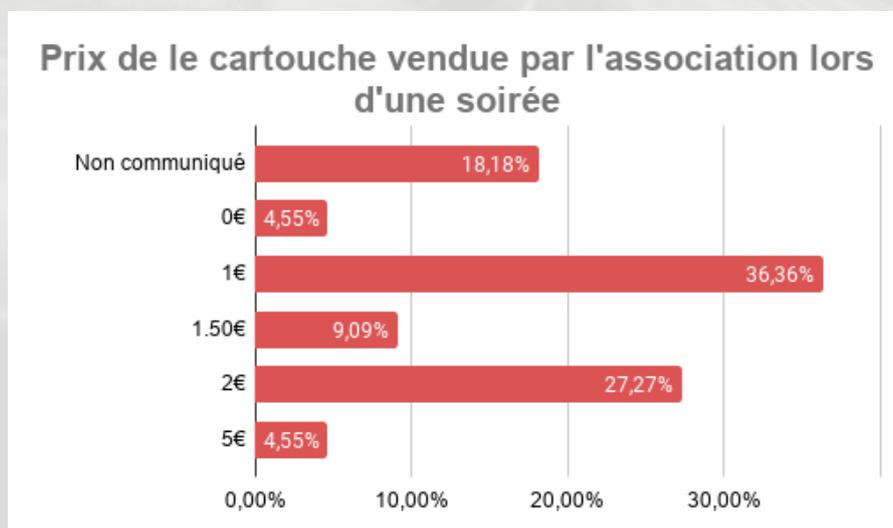


LE PROTOXYDE D'AZOTE DANS LES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

On remarque une consommation plus importante du protoxyde d'azote en soirée étudiante (3 fois plus).



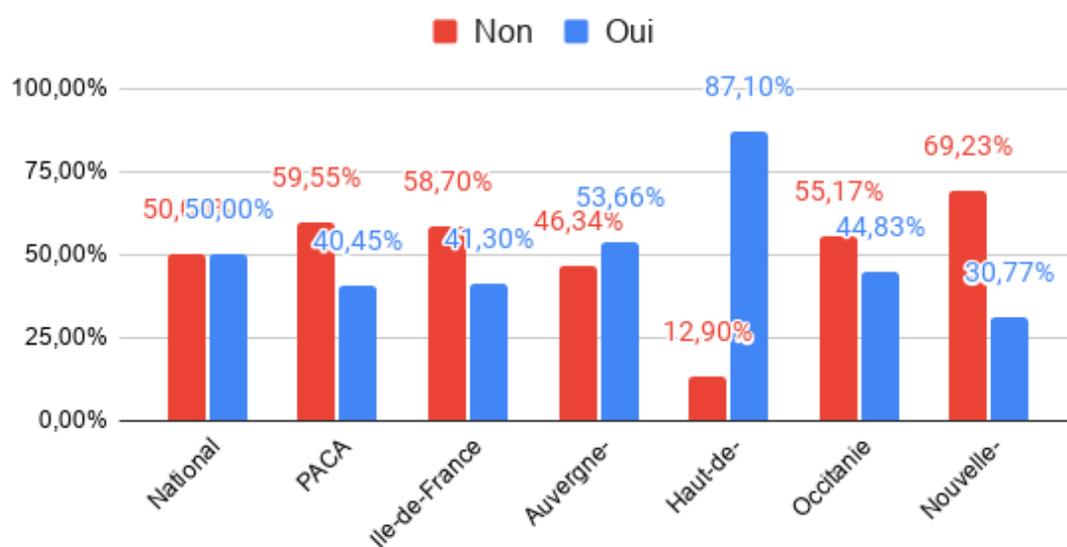
On constate également que ces capsules sont majoritairement vendues entre 1€ et 2€.



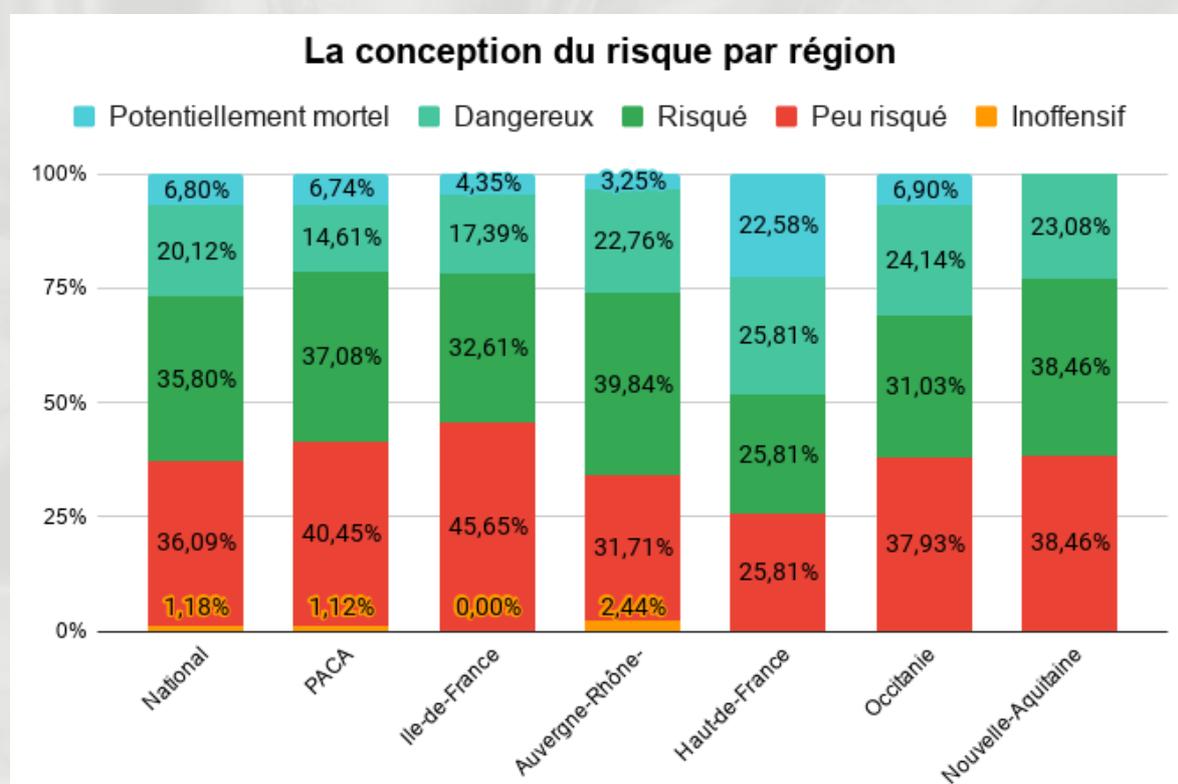
ANALYSE ENTRE LES TERRITOIRES DE FRANCE

Nous présentons une analyse comparée entre 6 régions : PACA, Ile-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes, Haut-de-France, Occitanie, Nouvelle-Aquitaine.

La considération du protoxyde d'azote comme étant une drogue par région



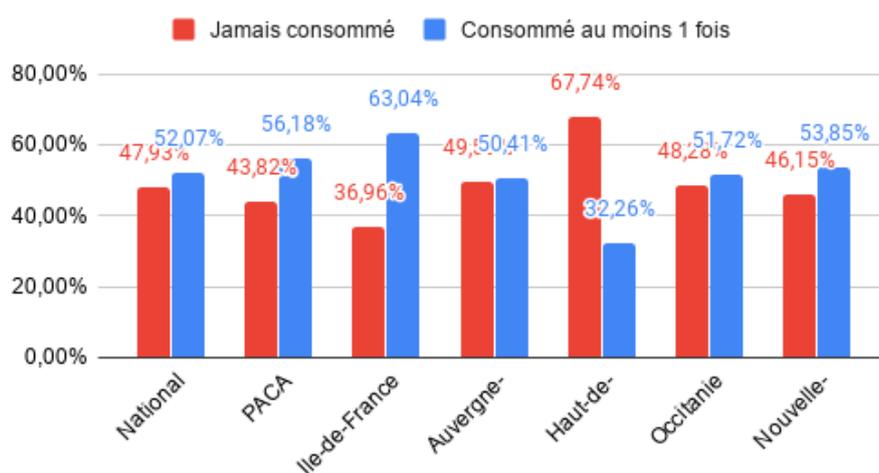
ANALYSE ENTRE LES TERRITOIRES DE FRANCE



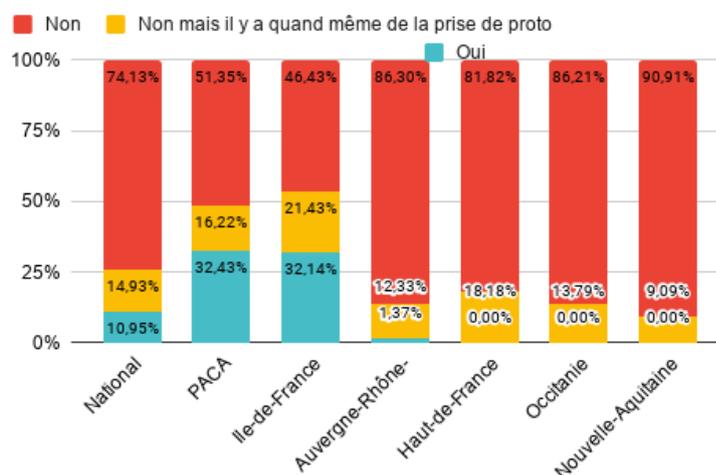
ANALYSE ENTRE LES TERRITOIRES DE FRANCE

En France 52.1% des répondants ont consommé au moins une fois du protoxyde d'azote. C'est en Île-de-France que le taux d'expérimentation est le plus haut avec 63.04% des répondants, suivit de la région PACA avec 56%. C'est également dans ces deux régions que les bars à protoxyde d'azote, organisés par les associations étudiantes, sont les plus présents.

Consommation du protoxyde d'azote par région



Organisation de bars à protoxyde d'azote par les associations étudiantes par région



CE QU'IL FAUT RETENIR !

Le phénomène est fortement **lié au milieu étudiant** puisque :

- 60 % des sondés ont découvert le protoxyde d'azote pendant leur étude et plus d'un quart lors d'une soirée étudiante.
- Le protoxyde d'azote est présent dans 25% des soirées étudiantes car plus de 10% des associations étudiantes y proposent des bars à protoxyde d'azote et 15% qui déclarent tout de même sa présence.
- La majorité des répondants consomment du protoxyde d'azote une fois par semestre, ce qui correspond à la fréquence majoritaire de bars à protoxyde d'azote organisés par les associations étudiantes.

Le phénomène est fortement **lié au milieu festif** puisque 80 % des répondants ont découvert le protoxyde d'azote dans une soirée privée, une soirée commerciale ou une soirée étudiante.

On dénote des **consommations excessives** et à tendance **addictives** puisque :

- Environ 20% des sondés consomment 5 cartouches ou plus par soirée.
- Plus la fréquence de consommation augmente, plus le nombre de cartouches prises augmente.

On observe une **méconnaissance** et une **sous-évaluation du danger** puisque :

- Près de 40% des sondés pensent que le protoxyde d'azote ne présente pas de risques.
- La moitié des sondés ne considèrent pas le protoxyde d'azote comme une drogue.
- 60% des répondants déclarent ne pas être informés des risques liés au protoxyde d'azote

CE QU'IL FAUT RETENIR !

L'étude identifie le besoin d'une sensibilisation au protoxyde d'azote :

- 91% des sondés jugent la prévention inefficace, insuffisante ou mal adaptée.
- 42% des associations étudiantes souhaitent sensibiliser leur étudiants

C'est dans la **région PACA et Ile-de-France que le phénomène est le plus répandu** :

- Le risque est le moins considéré (respectivement 42% et 46%) et au dessus de la moyenne nationale.
- Le taux d'expérimentation est le plus élevé (respectivement 56% et 63%) et au dessus de la moyenne nationale.
- Les bars à protoxyde d'azote sont principalement organisés avec 32% des associations étudiantes qui en proposent dans leurs soirées.